

DANNY HUSTON

AMIRA CASAR

PLAYOFF

LE NOUVEAU FILM DE

ERAN RIKLIS

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE



EGOLI TOSSEL FILM, TOPIA COMMUNICATIONS et FIDELITE

présentent

en association avec UNITED KING FILMS et WILD BUNCH

PLAYOFF

Un film de **Eran RIKLIS**

Avec

Danny HUSTON, Amira CASAR, Max RIEMELT

SORTIE : 4 JUILLET

Israël / Allemagne / France - Durée : 1h47 - Format : 1.85 – Son : Dolby SRD

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION

99, rue de la Verrerie – 75004 Paris

Tél : 01 53 10 42 50

Fax : 01 53 10 42 69

distribution@wildbunch.eu

PRESSE

Robert Schlockoff

Jessica Bergstein-Collay

Tél : 01 47 38 14 02

rscom@noos.fr

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur le site www.playoff-lefilm.com

SYNOPSIS

1982. Entraîneur de basket israélien d'origine allemande, Max Stoller s'est imposé comme une véritable légende dans son pays.

Toujours en quête de nouveaux défis, il accepte de prendre en charge l'équipe nationale d'Allemagne de l'Ouest pour l'amener au championnat du monde de Los Angeles.

Or, Max doit non seulement entraîner des joueurs démotivés, qui n'ont pas tous envie d'être bousculés dans leurs habitudes, mais il lui faut aussi faire face aux attaques de la presse israélienne qui le considère comme un traître.

Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre sa mission, coûte que coûte. Sans doute aussi parce qu'il est venu là pour autre chose : repartir sur les traces de son enfance brisée par la guerre, un jour de 1943.

Il rencontre alors une jeune femme d'origine turque qui habite dans l'appartement où il a lui-même vécu avec ses parents quarante ans plus tôt. Se retrouvant en elle, il se prend d'affection pour cette déracinée d'aujourd'hui et décide de l'aider...

INSPIRE DE L'HISTOIRE VRAIE DE

RALPH KLEIN

Né à Berlin en 1931, Ralph Klein est issu d'une famille de juifs hongrois qui regagne Budapest peu de temps avant le début de la Seconde guerre mondiale. Le père de Ralph est assassiné à Auschwitz, mais le petit garçon, sa mère et ses frères et sœurs sont sauvés grâce à Raoul Wallenberg.

Après la guerre, Klein joue pour l'équipe nationale de basket de Hongrie, avant d'émigrer en Israël avec sa mère en 1951. Il sert dans la marine, puis débute sa carrière professionnelle au Maccabi Tel-Aviv, avec qui il dispute 160 matchs et remporte huit championnats et six coupes d'Israël. Il participe notamment aux Jeux Olympiques de 1952 et aux championnats d'Europe de 1953 et 1959.

En 1970, il devient entraîneur du Maccabi Tel-Aviv, avec qui il décroche 14 titres de champion d'Israël et la coupe d'Europe des clubs champions en 1977. Il devient par la suite entraîneur de l'équipe nationale du pays, obtenant une médaille d'argent au championnat d'Europe en 1979.

En 1983, il suscite la polémique en Israël en acceptant d'entraîner l'équipe nationale de RFA jusqu'en 1985.

À la retraite, Klein continue à intervenir dans de nombreuses écoles pour expliquer aux enfants les bienfaits du basket-ball. En 2006, il reçoit l'Israel Prize for Lifetime Achievement, et a l'honneur d'allumer une torche dans le cadre de la commémoration du 56^{ème} anniversaire de la naissance d'Israël.

Il décède des suites d'un cancer en 2008.

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

Après *La Fiancée syrienne* et *Les Citronniers* qui, avec *Cup Final*, mettait un terme à ma trilogie du Moyen-Orient, je me suis dit qu'il était temps de me pencher sur d'autres genres d'histoires. Du coup, il n'était plus question de m'intéresser aux Israéliens et aux Palestiniens, ou même aux Druzes... mais très franchement, est-ce que je pouvais vraiment prendre mes distances avec l'histoire explosive du Moyen-Orient ? Eh bien, pas vraiment...

Playoff se déroule en Allemagne il y a près de trente ans. Il parle de ce qu'on peut éprouver quand on se sent étranger dans un pays que l'on connaît, et de la nécessité de fouiller son passé pour mieux comprendre son avenir. Il parle de gens qui prennent des risques, qui explorent de nouvelles frontières et en franchissent aussi (thème qui m'est cher), qui affrontent leurs propres démons et qui vont de l'avant. Il parle des préjugés personnels et nationaux, des icônes et des symboles...

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

ERAN RIKLIS

Comment avez-vous découvert la véritable histoire de l'entraîneur de basket Ralph Klein ?

C'est mon producteur qui m'a d'abord parlé de son histoire, et elle m'a immédiatement passionné. J'ai ensuite rencontré Ralph Klein peu de temps avant sa mort prématurée, et j'ai compris qu'il cachait un secret. Un secret est toujours un bon point de départ quand on veut écrire un scénario. Je me suis donc plongé dans son histoire pour tenter de découvrir la vérité derrière le masque des apparences.

Pour vous, qui est Max, le protagoniste du film qui s'inspire librement de Ralph Klein ?

Je pense que c'est un héros à l'ancienne qui a quelque chose à cacher – et surtout à se cacher à lui-même – et qui doit entreprendre un long périple s'il veut se réconcilier avec son passé, avec sa famille et avec lui-même. Il n'a peur de rien si ce n'est de lui-même, et d'ailleurs je pense que nous sommes souvent notre pire ennemi. Et bien évidemment, il est toujours plus facile de se réfugier derrière sa carrière professionnelle que d'affronter la vérité et d'en accepter les conséquences.

Hormis les scènes du VOYAGE DU DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES qui se déroulent en Europe de l'Est, c'est la première fois que vous tournez en dehors d'Israël.

En réalité, je me sens chez moi partout, et donc le fait de tourner en Allemagne n'a pas changé grand-chose pour moi, même si l'histoire des relations entre nos deux pays est complexe. Et bien entendu, je me sentais comme mon protagoniste : je suis venu là pour gagner, pas pour perdre...

Vous parlez de l'obstination à être dans le temps présent qui, d'une certaine façon, nie le passé. Pensez-vous qu'on ne peut échapper à son passé, même quand on cherche à tout prix à "tourner la page" ?

Le passé est toujours là pour se rappeler à notre souvenir, pour nous rendre la vie plus compliquée, et pour nous faire comprendre qu'il y a toujours un prix à payer pour chaque décision que l'on prend dans sa vie.

Le parcours de Max fait écho à celui de Deniz – deux personnages contraints de fuir leur pays, et en porte-à-faux avec leurs compatriotes...

Pour l'essentiel, ce film parle de deux étrangers qui ont mis une distance spirituelle et physique avec leur pays d'origine. Ils ont abandonné quelque chose en partant, et ne savent pas bien ce qu'ils vont retrouver en Allemagne, mais ils veulent tous les deux donner un sens à leur quête. Du coup, il leur faudra enterrer ou revivre le passé, et changer le présent et – pourquoi pas ? – l'avenir.

Le rapport au père est une autre ligne de force du film – Max et le père dont la guerre l'a privé, le jeune basketteur qui a une relation trouble avec un père disparu, l'adolescente turque en quête d'une figure paternelle...

Oui, les pères ont toujours été présents dans mes films, sans doute parce que j'ai perdu le mien il y a quatorze ans. Je pense que nous avons tous des choses à dire à nos pères – des choses que, souvent, on n'a pas réussi à leur dire quand ils étaient là, et qu'on regrette ensuite de ne pas l'avoir fait tant que c'était possible.

La reconstitution de cette Allemagne du début des années 80, encore dans la grisaille, est très convaincante. Comment vous y êtes-vous pris ?

Nous avons essayé de retrouver l'atmosphère de l'époque qui, pour nous, évoquait une palette sombre et presque monochrome. En repérages, nous avons trouvé assez facilement ce que nous cherchions à Francfort et Wiesbaden. Mais je voulais surtout faire ressortir la dimension humaine, bien plus que les décors.

Comment avez-vous choisi les rôles principaux ?

Dès que j'ai rencontré Danny Huston, j'ai su que c'était l'acteur qu'il me fallait. Il est à la fois complexe, charmant, plein d'humour, tout en dissimulant une part d'ombre. Je me suis dit qu'il correspondait parfaitement au personnage, tout comme Amira s'est imposée dans le rôle de la femme turque, sans le moindre doute.

ERAN RIKLIS

BIOGRAPHIE

Né à Jérusalem en 1954, Eran Riklis a grandi au Canada, aux États-Unis, au Brésil et en Israël. Il est diplômé de la National Film School de Beaconsfield, en Angleterre, et travaille dans le cinéma depuis 1975. Il a réalisé plus de 300 spots publicitaires et films d'entreprise, et signé de nombreux téléfilms et séries. En 1984, il tourne son premier long métrage, *On a Clear Day You Can See Damascus*, thriller politique tiré d'une histoire vraie. Sept ans plus tard, il tourne *Cup Final*, sélectionné aux festivals de Berlin et de Venise, puis *Zohar* (1993) qui s'impose comme le plus grand succès du box-office israélien des années 90. Il signe ensuite *Vulcan Junction*, hommage nostalgique au rock'n'roll primé au festival de Haifa en 1999, et *Temptation* (2002), adaptation d'un best-seller israélien. Suivront *La Fiancée syrienne* (Grand Prix du festival de Montréal, Prix œcuménique et prix de la Fipresci, Prix du public du festival de Locarno, Prix du scénario et du public de Gand, Prix d'interprétation masculine de Bastia, Grand prix du festival d'Auxerre), et *Les Citronniers* (Prix du public du festival de Berlin en 2008). En 2010, il a réalisé *Le voyage du directeur des ressources humaines* qui a reçu la triple distinction de meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur scénario aux Israeli Academy Awards, les Oscars israéliens.

Après *Playoff*, coproduction franco-israélienne, Eran Riklis tourne actuellement *Zaytoun* en Israël, avec Stephen Dorff et Alice Taglioni.

Marié à la réalisatrice Dina Riklis et père de deux enfants, Eran vit aujourd'hui à Tel Aviv, mais se considère avant tout comme un "citoyen du monde".

FILMOGRAPHIE

2012 **PLAYOFF**
2010 **LE VOYAGE DU DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES**
2008 **LES CITRONNIERS**
2004 **LA FIANCÉE SYRIENNE**
2000 **VULCAN JUNCTION**
1993 **ZOHAR**
1992 **CUP FINAL**
1984 **ON A CLEAR DAY YOU CAN SEE DAMASCUS**

LISTE ARTISTIQUE

Max	Danny Huston
Deniz	Amira Casar
Thomas	Max Riemelt
Axel	Mark Waschke
Franz	Hanns Zischler
Bertha	Irm Hermann
Sema	Selen Savas
Shimi	Yehuda Almagor
Chauffeur	Andreas Dobberkau
Ulrich	Andreas Eufinger
Dieter	Mathias von Heydebrand

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Eran Riklis
Scénario	Gidon Maron David Akerman
Producteurs	Michael Sharfshtein Jens Meurer Olivier Delbosc Marc Missonnier
Producteurs exécutifs	Moshe Edery Leon Edery Judy Tossell
Producteurs associés	Frank Lehmann Marc Hansell
Image	Rainer Klausmann
Montage	Tova Ascher
Décors	Erwin Prib
Costumes	Gudrun Schretzmeier
Musique	Cyril Morin
Son	Michael Busch
Casting	Kristin Diehle